Ouest France interroge un clandestin ivoirien : « J’ai quitté mon pays pour pouvoir aller à l’école »

07/02/2018 à 10h43
Sekou Kone vient d’avoir 18 ans. Il vit à Châteaulin (Finistère) dans une famille d’accueil depuis plusieurs mois. Il est sans-papiers et désire absolument rester en France pour s’instruire.

Sekou est majeur depuis le 16 décembre dernier et pour lui cela change tout : « Maintenant que je suis majeur, je suis expulsable. Je suis un sans-papiers, je n’ai pas le droit de rester en France alors que je le veux vraiment. »
Le jeune Ivoirien a été séparé de sa mère et de sa sœur quand il avait 14 ans. Son père étant décédé, son oncle s’est installé dans la maison familiale […] « Je me plaisais beaucoup à l’école mais mon oncle m’a fait expulser et a **fait en sorte que je ne puisse pas intégrer les écoles publiques** pour que je travaille avec lui toute la journée. » […] **À Abidjan, Sekou qui rêve toujours de scolarité voit ses espoirs s’envoler. Les écoles sont privées donc payantes. Il travaille dans un café et apprend en discutant avec diverses personnes qu’en Italie, « les Blancs aident les mineurs noirs migrants à aller à l’école ».**

Sekou se renseigne sur le prix du voyage : 610 €. Sa mère économise et lui paye le billet de car qui traversera le Burkina, le Niger, la Lybie et finalement l’Italie. Sekou se retrouve dans un centre pour mineurs réfugiés. **Il apprend les rudiments de l’italien mais le jeune migrant n’est pas**

satisfait : « Je voulais aller à l'école pour apprendre et trouver un beau métier alors quand des amis m'ont expliqué, qu'en France, les jeunes migrants étaient bien accueillis, j'ai décidé d'aller à Paris. » […]

Dans la capitale, il est dirigé dans un centre humanitaire pour mineurs réfugiés, situé porte de la Chapelle. Il se casse le pied et est hospitalisé. […] Sekou rencontre alors des bénévoles de la Croix-Rouge qui le mettent en contact avec l'association Utopia 56, une association créée en janvier 2016 en Bretagne pour encadrer le bénévolat qui se déployait dans la jungle de Calais. « Les gens d'Utopia m'ont dit qu'en Bretagne une famille d'accueil pourrait m'héberger et que je pourrais aller à l'école. J'étais tellement content. »[…]

Ouest France